

[Text]

it to be part of their capital. That decision was reversed by the court. This is the point.

Mr. Devlin: I do not pretend to know as much about the banking business as, obviously, they have studied us and know about the insurance business. Directing my remarks to that issue of real estate, insurance companies have a particular need in their matching of assets and liabilities to be sure that those investments are such that there is an adequate cash flow for the benefits that have to be paid. When you tie up money in real estate you are normally tying it up for a longer term and there may not always be a market for it. We have instances where insurance companies—not federally but provincially—have gotten themselves into trouble and offside when a regional economy has gone down. Real estate values, for that reason, have gone down and, therefore, re-addressing itself to the asset, the company is no longer solvent on a current basis.

It is a situation where the superintendent is assuming that he now has the power to insist on his own valuation for that real estate. It is not just a question of notice.

The Chairman: Why do you limit it to real estate? Why would it not include any kind of asset? If he felt it was necessary to revalue, he could go in and do so.

Senator Godfrey: Then give notice.

Mr. Devlin: Perhaps that is something that the federal government might consider.

The Chairman: Would you have any objection to them looking at all of your assets?

Mr. Devlin: Not at the moment. I cannot think of anything we would have any objection to. I understand the reason that the Department of Finance wanted that in there is because real estate has been the key problem.

The Chairman: Mr. Hammond told us that. The bankers said that in view of the expanded nature of what should be undertaken they wondered why you would not be on the same basis as the banks in regard to taking a look at all of your assets, if that is necessary, and sending out a notice.

Mr. Devlin: I realize that you have to file your report very soon. Perhaps I can undertake, when we go back to a home base to test a few of our company responses to that. I don't know of anything now that we would object to.

The Chairman: Would you do that and get the information to our clerk?

Mr. Devlin: Yes, I will do that within a very few days.

Mr. Martial: Are you referring to debentures, bonds, commercial papers and those types of assets?

Senator Godfrey: Anything else. They just make mention of real estate.

Mr. Martial: The evaluation by an actuary on a yearly basis would show that.

[Traduction]

d'une partie de leur capital. Cette décision a été révoquée par le tribunal. C'est ce que je voulais démontrer.

M. Devlin: Je ne prétends pas être aussi au courant des affaires bancaires que les banques, car elles connaissent le domaine des assurances. Quant à cette question de biens immobiliers, lorsqu'il s'agit de raccorder leur actif et leur passif, des compagnies d'assurance doivent s'assurer que ces investissements sont propres à favoriser une marge d'autofinancement permettant le paiement des bénéficiés. Lorsqu'on décide d'investir dans l'immobilier, c'est normalement pour longtemps et il peut ne pas toujours y avoir de marché pour ces biens. Il est déjà arrivé que des compagnies d'assurance, à charte non pas fédérale mais provinciale se soient attirées des ennuis et aient été même acculées à la faillite parce qu'une économie régionale avait régressé. Les valeurs immobilières suivent cette tendance et par conséquent la compagnie est incapable de récupérer son actif.

C'est dans des situations de ce genre que le surintendant estime maintenant qu'il a le pouvoir d'insister pour faire prévaloir sa propre évaluation des biens immobiliers. Ce n'est pas simplement une question d'avis.

Le président: Pourquoi vous limitez-vous aux biens immobiliers? Pourquoi n'examinerait-il pas d'autres genres d'actifs? S'il jugeait nécessaire d'effectuer une réévaluation, il pourrait la faire.

Le sénateur Godfrey: Et ensuite donner un avis.

M. Devlin: Le gouvernement fédéral devrait peut-être envisager cette possibilité.

Le président: Auriez-vous des objections à ce que le surintendant examine tous vos actifs?

M. Devlin: Pas dans le moment. Je n'y vois aucun inconvénient. Je crois savoir que le ministère des Finances a insisté pour que les biens immobiliers figurent dans le projet de loi parce qu'il s'agit d'un important problème.

Le président: M. Hammond nous l'a dit. Selon les banquiers, étant donné l'envergure de tout ce qui devrait être entrepris, on pourrait se demander pourquoi, tout comme les banques, vous n'examineriez pas tous vos actifs, le cas échéant, et vous n'enverriez pas un avis.

M. Devlin: Je comprends que vous devez déposer votre rapport sous peu. Je puis peut-être m'engager, de retour au siège social, à sonder l'opinion de quelques-uns de nos membres. Mais à l'heure actuelle il n'y a pour nous aucun inconvénient.

Le président: Voulez-vous faire ce sondage et en transmettre les conclusions à notre greffier?

M. Devlin: Oui, je le ferai d'ici quelques jours.

M. Martial: Songez-vous aux obligations non garanties, aux obligations garanties, aux effets commerciaux et à tous ces types d'actifs?

Le sénateur Godfrey: À tout puisqu'il n'est fait allusion qu'aux biens immobiliers.

M. Martial: Nous n'aurions qu'à nous inspirer d'une évaluation annuelle faite par un actuaire.